

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE L'ORNE

TOME XII. — Troisième Bulletin.



ALENÇON

TYPOGRAPHIE RENAUT-DE BROISE

PLACE D'ARMES

1893.

SOMMAIRE

- 1° UNE PAROISSE RURALE AU DUCHÉ D'ALENÇON, par M. le Vicomte DU MOTÉY. (Suite).
- 2° JOUÉ-DU-BOIS. — PAROISSE, FIEFS, COMMUNE. — (Suite), par M. l'abbé MACÉ.
- 3° SAINT-HILAIRE-DE-BRIOUZE, par M. l'abbé GOURDEL. (Suite).
- 4° LE PLANTIS, par M. CHARLES VÉREL.
- 5° PHÉNOMÈNES MÉTÉOROLOGIQUES ET VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES, etc., par M. LOUIS DUVAL.
- 6° UN PRÉCURSEUR D'INAUDI, par M. l'abbé A.-L. LETACQ.
- 9° CHRONIQUE.

Il sera rendu compte dans le BULLETIN de tous les ouvrages dont Deux Exemplaires auront été adressés à la Société.

UN PRÉCURSEUR D'INAUDI

LOUIS-ROBERT DESVAUX, DE VIMOUTIERS (Orne).

Les journaux et les Revues scientifiques ont beaucoup parlé ces temps derniers du célèbre calculateur italien, Jacques Inaudi. La plupart ont raconté l'histoire si curieuse de ce phénomène vivant, ses succès dans sa patrie et dans différentes villes de l'Europe, sa présentation à la Société d'Anthropologie et à l'Académie des Sciences de Paris, devant lesquelles il a résolu de mémoire, avec une promptitude incroyable, les problèmes les plus compliqués. On a rappelé à ce propos les noms des calculateurs les plus illustres, entre autres Buxton, qui, vers le milieu du siècle dernier, avait une grande réputation en Angleterre, le pâtre tourangeau, Henri Mondeux, examiné en 1840 par Cauchy, qui fit sur lui un rapport, où il exprimait au plus haut point son admiration (1), le sicilien Vito Mangiameli, jeune enfant d'une dizaine d'années, auquel Arago posa des problèmes fort difficiles, qui furent résolus de tête avec la plus grande facilité (2)

(1) V. le *Rapport* de M. Cauchy à l'Académie des Sciences. *Mém. de l'Académie*, décembre 1840.

En 1849, Henri Mondeux donna à Alençon et au Petit Séminaire de Sées des séances qui excitèrent vivement, comme partout ailleurs, la curiosité et l'étonnement. M. l'abbé Félix Desauney, alors professeur de Sciences au Petit Séminaire, lui posa des questions et des problèmes d'arithmétique, d'algèbre et même de hautes mathématiques, et toute l'assistance admira la rapidité avec laquelle il en donna la solution. Henri Mondeux était présenté à ces séances par un professeur de mathématiques, Émile Jacoby, qui a écrit sa vie : *Biographie d'Henri Mondeux*, in-16.

(2) Cfr. *Le calculateur Inaudi*, par Gaston Tissandier ; *La Nature*, 3 mars 1892 ; *Un Calculateur prodige* par M. l'abbé Maze, *Cosmos*, 20 février 1892 ; *M. Jacques Inaudi* par Alexandre Rameau, *La Science illustrée*, 27 février 1892 ; *Arithmetical*

Mais à côté de ces enfants prodiges célèbres dans le monde entier, il en est d'autres, comme celui qui fait l'objet de cette notice, dont la renommée n'a pas franchi la limite du pays, qui les a vus naître. Ils étaient peut-être moins bien doués ; peut-être aussi les circonstances où ils se sont trouvés, les situations où a dû s'écouler leur existence n'ont pas permis à leurs facultés natives d'arriver à un complet développement ; mais s'ils n'ont été connus que de leurs compatriotes, il importe à ceux-ci d'en conserver le souvenir.

Louis-Robert Desvaux était né à Vimoutiers, le 14 juillet 1797. Son père, simple journalier, chargé d'ailleurs d'une nombreuse famille, ne pouvait songer à faire instruire ses enfants, et le jeune Robert avait près de dix ans, lorsqu'il commença l'alphabet. Dès sa plus tendre enfance, il se fit remarquer par une mémoire prodigieuse, une vive intelligence et une aptitude extraordinaire pour le calcul mental. A peine âgé de sept ans, sans avoir jamais été initié à l'arithmétique, il prenait plaisir, les jours de marché, à se rendre au lieu où les marchands faisaient les comptes de leurs ventes et de leurs achats ; là il les écoutait avec calme et, s'ils se trompaient, il souriait en leur disant : Vous n'y êtes pas, cela fait tant. A la Halle aux Toiles, pendant toute la durée du marché, qui était pour lui un jour de fête, il faisait avec une rapidité extraordinaire les calculs relatifs aux différentes ventes et se retirait avec un air ironique satisfait de voir la plupart des marchands, la plume à la main, vérifier ses opérations (1).

prodigies, par M. Scripture, *American Journal of Psychology*, avril 1892 ; *Le Calculateur Inaudi* par Louis Figuier, *L'Année scientifique*, 1892, p. 406. La note de M. Figuier contient les Rapports lus à l'Académie des Sciences par MM. Charcot et Darboux sur Inaudi. — M. l'abbé Maze dans l'article du *Cosmos*, pour combattre l'opinion de ceux qui soutiennent, que les calculateurs prodiges sont incapables de transformer leurs méthodes en procédés généraux, cite l'exemple de Charles Grandemanche, qui avait composé un *Traité d'Arithmétique*.

Cette notice sur Desvaux était sous presse, quand Inaudi est venu donner une séance au théâtre d'Alençon ; comme partout ailleurs, il a étonné le public par la célérité avec laquelle il a exécuté de mémoire, et à leur simple énoncé, des calculs très difficiles. *Journal d'Alençon* du 4 octobre 1893

(1) Feuilleton du *Publiciste* (Dimanche 12 ventose, an XIII, 4 mars 1805), et un article du Dr Moreaux (de la Sarthe) inséré dans le *Journal des Débats* (9 ventose, an XIII) : *Sur un prodige d'intelligence dans un enfant de 7 ans et 4 mois, né à Vimoutiers, département de l'Orne* (Coll. de M. de La Sicotière).

Bodeau (1), alors instituteur primaire à Vimoutiers, voulut connaître par lui-même ces faits si curieux : il fit donc venir chez lui le jeune Desvaux qu'il interrogea devant ses élèves et devant plusieurs notables de l'endroit. Sa première question fut celle-ci : « Combien font 7 et 9 ? L'enfant dédaigna de répondre, mais il fit des réponses précises à ces autres questions plus difficiles : qui de 59 ôte 23, combien reste-t-il ? Combien font 7 fois 7 ? 6 fois 13 ? 8 fois 16 ? 13 fois 19 ? Combien font 3 aunes à 3 livres 12 sous ; 87 à 3 l. 5 s. ? 88 à 4 l. 10 s. ? Combien font 24 divisé par 6 ? 32 divisé par 4 ? 72 divisé par 8 ? etc., etc. L'instituteur fit ensuite cette question plus facile : Quel est le tiers et demi de 16 ? L'enfant répondit alors qu'il ignorait ce que c'était qu'un tiers ; mais lorsque Bodeau lui eut dit que 3 tiers faisaient un entier, il répondit aussitôt que le tiers et demi de 16 était 8. Regardant alors l'instituteur : savez-vous, dit-il, vous qui me faites des questions, combien font mille sous, mille demi-sous, mille liards, mille demi-liards, mille deniers et mille demi-deniers ? Bodeau n'ayant pu répondre sur-le-champ, Robert Desvaux sourit agréablement et dit en tournant l'épaule, tout cela fait 100 fr. (2) ».

Il devint bientôt l'objet de la curiosité générale ; tous admireraient sa facilité merveilleuse. C'était à qui lui ferait des questions, lui poserait des problèmes ; ses réponses ne se faisaient jamais attendre et elles étaient presque toujours justes ; rarement on le prenait en défaut.

Au témoignage de ceux qui l'ont connu, chez cet enfant prodige, le corps était bien proportionné, la tête grosse et allongée, l'œil fin et spirituel, la vue très faible, le sourire agréable et les mouvements vifs.

Bodeau ne voulut pas laisser dans l'ombre les talents que la Providence avait départis au jeune Desvaux ; croyant avec raisou

(1) Bodeau, receveur des aides à Lisieux, puis instituteur au Mans avant la Révolution, fut instituteur primaire à Vimoutiers pendant et avant la Révolution ; il est mort, le 24 septembre 1819. Son école était rue du Moulin, dans la maison aujourd'hui occupée par M. Catois, quincaillier. Bodeau est l'auteur d'*Observations sur l'Annuaire du département de l'Orne pour 1808* (Ms. in-8°, 8 p. Coll. de M. de La Sicotière) ; il s'occupa aussi avec succès de mécanique pratique. Cfr. *Ecole secondaire de Vimoutiers*, par M. Louis Duval (*Bull. Soc. Flamm. d'Argentan*, 1884, p. 556) et *Bibliographie de Vimoutiers* par de Contades et A.-L. Letacq, p. 10.

(2) V. feuilletton du *Publiciste* et l'art. du Dr Moreaux.

que des aptitudes si extraordinaires méritaient une culture spéciale, il adressa au président de l'Institut un mémoire détaillé de ce qu'il avait observé sur cet enfant et de concert avec plusieurs personnages influents sollicita pour lui une place aux frais de l'État dans une École de Paris où l'on étudiait surtout les mathématiques. Malheureusement pour l'enfant et peut-être aussi pour la science, on ne répondit pas à la demande de l'instituteur de Vimoutiers, ses démarches n'eurent aucun résultat et Robert Desvaux resta à la charge de ses parents.

Deux ans plus tard, en 1807, ceux-ci, sur l'avis de plusieurs personnes, qui regrettaient qu'un enfant si bien doué fût privé d'instruction, se décidèrent à l'envoyer comme externe au pensionnat fondé par M. l'abbé Oriot (1) et là encore il émerveillait ses maîtres et ses condisciples (2) par la rapidité avec laquelle il donnait la solution de problèmes et d'opérations compliquées. Les multiplications, les divisions de plusieurs chiffres, les racines carrées, les racines cubiques, semblaient n'être qu'un jeu pour lui.

Mais hélas ! la vie ne devait pas réaliser les promesses de l'enfance. Le défaut d'étude est funeste au plus beau talent ; une jeune plante, si vivace qu'on la suppose, végète, s'étiole et meurt, quand elle manque de culture. Au moment où Robert Desvaux faisait concevoir les plus belles espérances, il dut quitter le collège et songer à s'assurer le pain quotidien. Les ressources des siens étaient nulles, et personne parmi ceux qui étaient en état de le faire, ne s'intéressait assez à lui, pour se charger des frais de son instruction et lui fournir les moyens de poursuivre dans une école spéciale l'étude des mathématiques. Il lui manqua ce parent ou cet ami, sans lequel Laplace n'eût sans doute été comme ses ancêtres

(1) Oriot (l'abbé François), né au Mesnil-Hermev, le 18 février 1765, chanoine de l'église de Sées, successivement directeur au Grand Séminaire, aumônier de l'Hospice de Sées et, en 1807, fondateur et principal du collège de Vimoutiers, où il mourut le 1^{er} janvier 1859.

(2) L'un d'eux existe encore ; c'est M. Chauvel, ancien banquier et conseiller municipal à Vimoutiers, dont tout le monde admire la verte vieillesse. — J'ai aussi beaucoup connu à Ticheville un vieillard presque nonagénaire décédé en 1888, qui avait été le camarade de Desvaux et qui l'avait entendu plusieurs fois à la Halle aux Toiles faire ou rectifier les comptes des marchands.

qu'un modeste cultivateur à Beaumont-en-Auge, et Balard fût resté simple *travailleur de terre* à Montpellier (1).

Obligé de gagner sa vie, le jeune homme, comme la plupart de ses compatriotes, apprit le métier de tisserand (2). L'heure de sa célébrité était finie.

Vers 1815, il alla demeurer au Bosc-Renoult et quelques années plus tard à Lisieux.

Longtemps après, en 1854, M. de La Sicotière, qui, depuis plus d'un demi-siècle, recueille avec une si infatigable persévérance tous les faits relatifs à notre histoire locale, ayant eu connaissance de la note insérée dans le *Publiciste*, pria le Dr Delaporte (3), de Vimoutiers, de prendre des informations pour savoir ce qu'était devenu le jeune calculateur, qui avait autrefois ravi d'étonnement et d'admiration ceux qui avaient pu le connaître et l'entendre. Il y avait près de quarante ans que l'enfant prodige avait quitté le pays natal, mais son souvenir y était resté, et le Dr Delaporte apprit bien vite par plusieurs condisciples de Desvaux, que celui-ci vivait encore à Lisieux. Il alla lui-même le voir (4) et quelques jours après cette entrevue, il écrivait à M. de La Sicotière : « J'ai trouvé Desvaux dans une fabrique occupé à peigner du lin et j'ai voulu savoir s'il était encore en état de nombrer des chiffres avec le seul secours de la mémoire, alors je lui ai demandé combien une personne, qui était née le 19 août 1794, avait vécu de minutes jusqu'à présent. Sa réponse ne s'est pas fait attendre, mais elle a été erronée sur deux points. D'abord il a compté par jours et a indiqué 1140, puis par mois de 30 jours 43200 et par année de 360 jours 526600, enfin pour 60 ans

(1) Cfr. Arago : *Œuvres complètes*, t. 5 ; *Notice sur Laplace*, p. 456. — J. B. Dumas : *Discours et Éloges académiques* ; *Eloge de Antoine-Jérôme Balard*, t. II, p. 83, et M. Louis Figuier : *L'Année scientifique pour 1876*, *Notice nécrologique sur Balard*, p. 530.

(2) Depuis le xv^e siècle, la fabrication des toiles a toujours été la grande industrie de Vimoutiers. Paul Creton, qui, suivant une tradition locale, était originaire du Pont-de-Vie, donna l'élan à cette industrie. De là, le nom de *toiles cretonnes* ou simplement *cretonnes* donné d'abord aux toiles qui se fabriquaient à Vimoutiers. V. le *Rapport* de M. Pernelle. *Ann. Normand*, 1885, p. 255.

(3) Delaporte (Isidore), né à Lisieux, le 19 août 1794, médecin à Vimoutiers, maire de cette ville, où il est mort le 8 septembre 1880. — L'Académie de médecine l'admit au nombre de ses membres correspondants en 1836.

(4) 6 septembre 1854.

31536000. Ayant ajouté qu'il y avait encore 18 jours à compter pour préciser le temps écoulé depuis ma naissance, il a multiplié 1440 par 18, ce qui a donné 25920. Comme j'ai pu vérifier de suite au crayon l'exactitude de ce dernier calcul, j'ai pensé que les autres devaient aussi être exacts, mais le contraire a eu lieu du moins pour une partie. Ainsi les calculs faits par jour et par mois se sont trouvés bien et les suivants ont été manqués, car le résultat du calcul par année est de 518400 et celui pour 60 ans de 31104000 ».

C'est là tout ce que j'ai pu recueillir sur la vie du calculateur Desvaux, cet émule des Buxton, des Mondeux, des Inaudi, qui, favorisé par d'autres circonstances, serait sans doute, lui aussi, arrivé à la célébrité.

Il est mort à Lisieux, pauvre et oublié, le 27 février 1881.

A.-L. LETACQ.
